Programme de la journée

Matin (Géopolis, salle 5799)

9h45 Accueil

10h15 **Arianna Cecconi** (Centre Norbert Elias, EHESS Marseille, Université de Milan): « Quand les disparus réapparaissent: rêves, exhumations, conflits de mémoires et pratiques de pacification dans les Andes péruviennes »

11h **Sara Sanchez del Olmo** (Institut Religions, Cultures, Modernité, Faculté de théologie et de sciences des religions, UNIL) : « Entre l'illusion du consensus, l'instrumentalisation politique et le rêve du changement social: une approche critique des Musées de la Mémoire en Amérique Latine (Chili, Argentine et Paraguay) »

11h45-12h pause

12h **Odile Cuénoud Gonzalez** (Laboratoire de psychologie sociale, UNIL) : « Du conflit armé au conflit identitaire: la nostalgie de l'identité de combattant dans le processus de réintégration en Colombie »

Modérateur de la matinée: **Cristian Terry** (Laboratoire d'anthropologie culturelle et sociale, UNIL)

13h-14h45 Pause de midi

Après-midi (Géopolis, salle 2879)

15h Introduction: **Mark Goodale** (Laboratoire d'anthropologie culturelle et sociale, UNIL)

15h15 **Carlos Rosero** (anthropologue, Processus de Communautés Noires - PCN, Colombie), conférence: « Les communautés noires dans le processus de paix en Colombie aujourd'hui: entre participation et exclusion »

16h Table ronde
avec Arianna Cecconi (EHESS, Marseille), Sara Sanchez Del Olmo (FTSR, UNIL), Odile Cuénoud Gonzalez (IP, UNIL), et Carlos Rosero (PCN)
Modératrice: **Aline Helg** (Université de Genève)

17h Apéro et fin

UNIL | Université de Lausanne
LACS - Laboratoire d'Anthropolgie Culturelle et Sociale

Journée d'étude du Laboratoire d'anthropologie culturelle et sociale (LACS)

« Sociétés post-conflictuelles et réconciliation en Amérique Latine: entre mémoires plurielles et histoires contestées »

Lundi 24 octobre 2016 (9h45-17h)
Université de Lausanne (UNIL),
Géopolis, salles 5799 (matin), 2897 (après-midi)

Fin 2014, alors que se terminait le vingtième anniversaire du génocide du Rwanda, le Laboratoire d'anthropologie culturelle et sociale (LACS) de l'Université de Lausanne était confronté aux enjeux politiques et moraux encore très actuels liés à cet événement traumatique. Pris entre le feu des pro- et des anti-régimes de Paul Kagamé, le LACS annulait une table ronde autour d'un ouvrage paru quelques mois auparavant sur le génocide rwandais qui aurait dû avoir lieu sous son parrainage. La décision fut prise d'organiser une journée d'étude inscrivant le thème des mémoires post-conflits dans une réflexion en sciences sociales touchant à différents contextes nationaux.

Ainsi, cette journée d'étude entend questionner, à partir des perspectives anthropologique, sociologique et historique, les conditions d'émergence, les modalités de coexistence et les usages des mémoires multiples d'un même événement violent. Comment ces dernières s'insèrent-elles dans le processus de réconciliation suivant le conflit ? Quels sont les rapports de force et les enjeux entre différentes mémoires ? Quel impact ont-elles sur les processus de commémoration de ces événements au sein des communautés diasporiques aussi bien que des contextes nationaux d'origine ? Sous quelles formes ces mémoires se manifestent-elles ou se matérialisent-elles ? Y a-t-il des territoires, lieux, objets, individus qui incarnent ces mémoires ? Quelles catégories d'acteurs sont susceptibles de devenir des entrepreneurs de la mémoire ? Quelles sont les limites temporelles et spatiales à l'intérieur desquelles les mémoires émergent et acquièrent une légitimité ? A partir de ces interrogations, cette journée d'étude se propose d'enrichir les débats contemporains en sciences sociales sur les conflits, la violence, l'écriture de l'histoire, la transmission de la mémoire, la politisation et la manipulation du passé. Penser les mémoires du conflit, amène également à investiguer la nature et les limites temporelles du « conflit » lui-même et la notion de « post-conflit » qui lui est étroitement associée. Le post-conflit mène-t-il toujours à une réconciliation ? Quelles situations peuvent être définies en tant que « post-conflictuelle » et de « réconciliation » ? Quels sont les acteurs qui y prennent part ?

Enfin, des questions d'ordre méthodologique et éthique interpellent le chercheur/la chercheuse qui étudie ce genre de contextes : comment émergent et s'affirment les mémoires ? Comment les faits historiques sont-ils construits ? Quel(s) usage(s) peut-on faire des témoignages oraux et écrits ? Qu'est-ce qu'un témoignage ? Sur quelles traces s'appuient les acteurs pour participer à la (re)construction d'une narration nationale, nationaliste, communautaire ou ethnique ? Enfin : quelle(s) position(s) le chercheur/la chercheuse doit-il adopter dans le cadre de recherches portant sur des sujets d'actualité hautement conflictuels? Peut-il/elle s'engager dans les processus politiques de réconciliation ? Finalement, comment gère-t-il/elle l'opposition encore tenace entre 'scientifique' et 'politique' alors que le positionnement est inévitable ?

Organisation: Irene Maffi, Mark Goodale, Tsering McKenzie, Michaël Busset, Attilio Bernasconi

Contact: attilio.bernasconi@unil.ch